

Enfants à Ravensbrück, à Bergen-Belsen

Francine Christophe a onze ans quand, avec sa mère, elle est déportée, « Juive d'échange », par le convoi du 2 mai 1944 à Bergen-Belsen. Lili Keller-Rosenberg en a douze et demi quand, avec sa mère et ses deux frères, elle est transférée de Ravensbrück à Bergen-Belsen, le camp où Anne Frank, âgée de seize ans, mourra en février ou mars 1945 du typhus. Onze, douze ans : une adolescente fréquente l'école, lit, écrit, apprend et récite des poèmes, joue...

La fête enfantine dans un camp

Jouer, réciter des poèmes ! Deux verbes qui évoquent certainement deux activités aimées des jeunes adolescents y compris dans les pires situations où ils côtoient la mort au quotidien. Là, on pense inévitablement à l'opéra pour enfants *Brundibár*, monté dans le ghetto et camp de transit de Theresienstadt-Terezín (antichambre d'Auschwitz), et chanté par les enfants lors de cinquante-cinq représentations, opéra reconstitué dans les conditions de l'enfermement ghettoïque qui met en scène un méchant joueur d'orgue de barbarie inspiré d'Adolf Hitler.

Monter sur les planches devant un parterre de spectateurs, combien d'enfants ou adolescents déportés ont dû aussi en rêver ? Francine Christophe, par ailleurs auteure d'*Une petite fille privilégiée*, raconte ici « la fête enfantine, cette réaction de joie, cette résistance juvénile

de garçons et de filles qui voulaient jouer. Car un enfant joue – Quoi qu'il arrive, un enfant joue, un enfant rit ! Nous avons joué presque jusqu'à la fin, et à la fin nous jouions à compter les morts. » À Bergen-Belsen.

Réunis, quatre-vingts enfants voulaient être, chacun avec un savoir fondé sur son propre passé, une vedette de

Un espace de jeu dans un mal absolu.

la fête. On imagine l'excitation. L'un savait des fables. Une autre une danse. Un troisième avait été premier en récitation. De quoi construire un programme en fouillant dans sa jeune mémoire. Ainsi sollicités,

les souvenirs remontaient à la conscience, et « *ce que l'école de la République* » leur avait enseigné « *dans l'effort, ce savoir universel qui devait faire [d'eux], filles et garçons "l'honnête homme" fleurissait comme le muguet en mai.* » Cela, devant un parterre de « *femmes, sales, le cheveu court, tassées, pressées, dans un coin de la baraque puante ; impatientes, puis attentives...* » Le théâtre d'enfants de Bergen-Belsen, un « *espace de jeux dans un mal absolu !* »

En outre, Francine Christophe propose à la suite de son court récit plus d'une soixantaine de poèmes écrits entre 2010 et 2019, où se mêlent l'évocation du passé d'une adolescente qui a vécu le pire, et le présent d'une octogénaire qui, « *guérie de tout* », a « *tout aimé sur terre* ». Et en témoignage.

(1) L'Harmattan, 1997, Pocket, 2001.

Francine Christophe, *La Fête inconnue et autres poèmes ou L'histoire d'une résistance enfantine à Bergen-Belsen*, préface d'Yves Lescure. L'Harmattan, 2021, 130 pages, 14,50 euros.

